

à moi, qu'une solution : le rassemblement dans la tendance de ceux qui sont d'accord pour la prendre au sérieux ; la constitution dans la tendance d'une direction révolutionnaire qui tienne compte de l'état de la tendance et oriente, impulse, contrôle, organise l'activité de chacun de ses membres.

Nous avons eu pendant six mois une vie de tendance et une direction de tendance bien supérieure à celles de la Bataille et du C.A. S. R. qui sont des tendances social-démocratiques typiques et qu'on ne peut prendre qu'avec gêne comme éléments de comparaison. Il faut que la direction soit prête à des tâches nouvelles et qu'elle devienne l'embryon d'une direction révolutionnaire, c'est-à-dire qu'elle ait toujours présents à ses yeux comme objectifs, non seulement la lutte interne du parti, mais aussi l'état des masses ouvrières, la conquête des ouvriers, le rassemblement et l'organisation de ces ouvriers.

Je n'ai nullement l'intention ici de polémiquer sur tout ce qui est largement dépassé mais d'amener les membres de l'organisation qui comprennent toute l'importance de la situation présente, à discuter ces questions, à se préparer à les régler pour toute une période. Moins de part aux bavardages intransigeants, plus grande part à l'éducation théorique solide des militants d'une part et à la propagande de masse systématique.

Notre tendance peut se plonger dans la masse, elle a une base pour le faire, elle se doit de le faire. Si elle ne le fait pas, elle sera balayée avec le reste aux premiers coups de fouets de la réaction.

Comment y parvenir ? Les propositions que je formulerai sur ce point sont nettes et sans équivoque :

1° La fin réelle d'une direction occulte du mouvement des jeunes, le mouvement des jeunes étant le principal réservoir des forces ;

2° Une direction démocratiquement centralisée dans tous les problèmes du travail ; pas d'éparpillement dans des commissions et sous-commissions ;

3° Un comité central jeunes et adultes qui organise le travail, le systématise, le contrôle périodiquement en connaissant et en discutant la situation réelle des masses, leur état réel, leurs aspirations, leurs possibilités. Ce comité central doit être un comité central, c'est-à-dire une direction, c'est-à-dire chasser impitoyablement de nos rangs tous ceux qui passent par le G. B. L. sans le prendre au sérieux, qui par là même ne sont pas eux-mêmes de sérieux révolutionnaires, ceux qui n'agissent pas ainsi que le décide la tendance mais ainsi qu'ils ont envie d'agir. Je ne nomme ici personne, je préconise un régime d'organisation centralisée, disciplinée avec une attention minutieuse sur la personnalité et l'activité de chacun, une attention qui signifie qu'il ne s'agit point de brusquer personne mais d'utiliser à sa place chaque B. L. C'est une méthode d'organisation que je préconise et une centralisation de direction : toute lutte de clan, il faut s'en féliciter, n'a plus de base véritable maintenant dans notre tendance, c'est déjà un progrès énorme.

Cette direction centralisée dans les questions de travail et d'organisation doit être très souple dans les questions d'élaboration politique, veiller avec attention non seulement au travail de chacun mais à la formation de chacun. On parvient à cette formation idéologique beaucoup moins par des débats politiques désordonnés que par l'éducation systématique des militants sur toutes les questions fondamentales. Il faut donner aux B. L. à la fois une activité plus productive et parce que coordonnée, et toute une orientation active et aussi le temps libre pour étudier les problèmes politiques, au moins dégager les idées essentielles du G. B. L.

Numériquement, notre tendance est assez forte pour faire des progrès énormes à la condition expresse que chacun sache exactement ce qu'il doit faire et qu'il le fasse.

Dans les dernières lignes de cette lettre, je veux aborder le problème de l'unification avec le groupe Naville. Nous avons fait et nous ferons tout ce qui est possible pour qu'il n'y ait plus deux orga-

nisations B. L. même si l'une n'est qu'un appendice sensibilisé de l'autre. Les camarades du groupe de la « lutte de classe » déclarent qu'ils n'ont plus de divergences de principe avec nous et qu'ils veulent travailler en commun. Il faut que toute l'organisation, en la personne de chacun de ses membres, fasse sur eux une pression décisive pour qu'ils rentrent dans nos rangs, et que se réunisse une conférence d'unification dans la forme qui semblera au S. I. la plus respectable. Je propose au comité central que nous rédigeons à nouveau les quatorze points (non pas pour les modifier dans leur fond mais pour les adapter aux problèmes de la lutte dans le P. S. comme ils se posent pour les militants socialistes) que nous le fassions en commun avec la tendance Naville, et que nous en discutions pour que nous voyions s'il n'existe vraiment plus rien de nos divergences principielles et s'il n'en est rien que nous nous unifions.

Si nous n'agissions pas ainsi, et si nos camarades de la lutte de classe n'agissaient pas ainsi, il y aurait entre nous des divergences graves sur les problèmes d'organisation. La seule chose qui peut justifier la scission, ce sont les divergences principielles ; s'il n'y a pas de divergences de principe, s'il n'y a que des divergences de méthodes, le rôle de nos camarades est de rentrer avec nous et de transformer les « pseudo mauvaises méthodes » en « bonnes méthodes » pour permettre aux principes d'être mieux servis par l'organisation.

Toute autre attitude ne correspond pas à la gravité de la situation présente. Nous sommes entrés dans une période excessivement mouvementée et active. *La Vérité*, que nous avons eu beaucoup de mal à mettre debout comme hebdomadaire, doit peu à peu se transformer en hebdomadaire plus large, en hebdomadaire de masse d'une avant-garde révolutionnaire. Elle doit changer du tout au tout et dans les mois qui vont venir être un journal de masse. Il faut que la lutte de classe devienne notre organe théorique à ce moment, l'organe de la tendance B. L.

Il faut comprendre que toute force éparpillée, toute force qui n'entre pas dans le concert de nos forces est un danger pour notre développement. Il faut faire tous les efforts pour faciliter l'unification avec le groupe des camarades de la lutte de classe, mais il faut faire sur eux une pression amicale pour vaincre leurs dernières réactions et les entraîner dans le combat commun.

* * *

Nous sommes en train de construire ce qui doit constituer les éléments constitutifs d'une direction révolutionnaire du prolétariat français. Il ne doit plus s'agir seulement d'une « direction politique », mais d'une direction ayant une base, des ramifications, des possibilités d'action. Pour parvenir à cela, il faut une conscience très nette de chacun des membres de notre propre tendance sur toutes ces questions.

R. MOLINIER.

12 avril 1935.

NOTE SUPPLEMENTAIRE

Le grand tort de la direction actuelle de la tendance, c'est d'être restée comme par le passé une direction dont les détails de l'activité, de la vie, des difficultés, ne sont pas contrôlés moment par moment par la base. Ainsi, cette base risque de se nourrir d'illusions sur la capacité dirigeante de cette direction, de se décourager par des défections inévitables si cette base n'est pas animée de cette compréhension très nette qu'une direction est telle que l'organisation la fait.

Or, notre direction actuelle, malgré qu'elle comprenne un noyau central assez homogène, parce qu'elle n'est pas assez liée à la base, parce que ce noyau ne s'appuie pas sur une pression très nette de la base de l'organisation, ne peut exercer toute son autorité et est condamnée à s'émietter.

L'action de la majorité du comité central sur les camarades qui s'opposent à tout travail collectif doit être conjuguée grâce à la compréhension de la base de l'incapacité actuelle de ces camarades et l'action correspondante de la base pour les réformer.